

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 114 (2000)
Heft: 1

Artikel: L'art d'insérer les armoiries dans le décor des faïances de Moustiers
Autor: Dalmasso, Lucien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-745671>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'art d'insérer les armoiries dans le décor des faïences de Moustiers

LUCIEN DALMASSO

La science héraldique, auxiliaire de l'histoire et de l'archéologie, n'a cessé depuis son apparition de faciliter la datation des œuvres d'art.

Au moyen âge, l'usage de graver et peindre les armes des familles illustres était déjà courant, principalement sur les objets de décoration et d'emploi quotidien. Toutefois, dans le décor des faïences, jusqu'à la fin du XVII^e siècle, la présence d'armoiries est discrète. C'est alors qu'un évènement inattendu se manifeste et donne un nouvel essor à la production faïencière dans le royaume: c'est l'édit somptuaire de 1689¹ promulgué par Louis XIV, ordonnant la fonte de la vaisselle d'or et d'argent, pour faire face aux difficultés du trésor royal². Pour les grands dignitaires il s'agit alors de conserver leur faste tout en remplaçant cette vaisselle somptueuse. La belle faïence parut tout indiquée. La noblesse se mit alors à passer commande aux ateliers célèbres en n'omettant pas de faire agrémenter de ses armoiries les plus belles pièces. Tout comme les services précieux conservés auparavant, ces faïences seront pour la plupart exposées sur des meubles d'apparat.

Parmi les ateliers illustres, Moustiers situé en Haute Provence a connu un grand succès. C'est qu'il a le privilège de posséder sur son territoire de l'eau et du bois de chauffage en abondance³, ainsi qu'une terre remarquable à la fois fine et pure. Les principaux éléments sont donc réunis pour faire de la belle faïence.

La manufacture de Moustiers a connu de la fin du XVII^e siècle à la Révolution française, c'est-à-dire pendant plus d'une centaine d'années, trois grandes périodes: celles de Clérissy, d'Oléry-Laugier, de Fouque-Pelloquin.

Tout d'abord, la fabrique Clérissy⁴. Les pièces produites alors dans cet atelier sont caractérisées par un décor en camaïeu bleu et par la présence de figures bibliques et mythologiques. C'est aussi l'époque des superbes plats de chasse dont les scènes sont tirées de l'œuvre de Tempesta⁵. Cette fabrique s'est également illustrée dans la première moitié du XVIII^e siècle par son décor «à la Berain»⁶. C'est au

cours de cette première période prestigieuse que furent réalisées les plus belles faïences armoriées de Moustiers. La production de cet atelier atteignit son apogée au cours de la première moitié du XVIII^e siècle.

Puis ce fut l'époque Oléry-Laugier (1738–1749) caractérisée par le décor aux «grotesques» avec une prédominance polychrome. Cette période est moins riche en décors armoriés.

De 1749 à 1783 les fabriques Fouque et Pelloquin connaissent une grande vogue⁷.

Toutefois, vers 1760 Moustiers commence à éprouver des difficultés, en particulier dans l'approvisionnement en bois. De plus, la faïence connaît un tel engouement que les seigneurs de chaque village se mettent à en

¹ Henri HAWARD, Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration, 4 vol., 1896, t. I, p. 141.

² Une raison politique a donné aux manufactures de la faïence une impulsion imprévue. Les guerres de la succession d'Espagne ont épuisé les ressources du trésor royal. Pour remédier à la faillite menaçante, Louis XIV promulgua des lois somptuaires, notamment celles de 1689, 1699 et 1709.

³ Abbé H. REQUIN, Histoire de la faïence artistique de Moustiers, Paris, 1903, p. 6.

⁴ Issu d'une famille italienne, Pierre Clérissy (1651–1728) créa en 1679 la première faïencerie qui fonctionna à Moustiers pendant un siècle. Gestionnaires compétents, les Clérissy de Moustiers développèrent leur œuvre, notamment sous l'impulsion d'Antoine, fils de Pierre I (1673–1743), et de Pierre II, fils d'Antoine (1704–1794).

⁵ Antonio TEMPESTA (1555–1630) fut un graveur de la Renaissance italienne.

⁶ Famille de dessinateurs, graveurs et ornementalistes français des XVII^e et XVIII^e siècles dont le plus illustre représentant fut Jean I (1639–1711). Il fut en 1674 dessinateur de la chambre et du cabinet du roi. Ce peintre s'est mis en évidence par son décor «aux grotesques», composé d'arabesques, d'enroulements mêlés à des personnages fantaisistes et à des animaux. Jean II lui succéda. Les faïenciers de Moustiers ont abondamment utilisé leurs dessins publiés en 1710.

⁷ Les dates citées ici indiquent la période où ces ateliers connurent leur consécration. Toutefois, il est bien évident que leur production se maintient au-delà de celles-ci.

produire. Ce qui crée comme une concurrence déloyale à Moustiers. La prolifération de ces petits ateliers contribue fatalement à la baisse de la qualité, et les décors sont plus vite réalisés sur des pièces toujours plus nombreuses. D'autre part, en 1786, le traité négocié par Vergennes⁸ laisse pénétrer librement en France la faïence anglaise fine dont le prix de revient est plus abordable. Le développement de la porcelaine en France et en Europe crée également de nouvelles concurrences. Toutes ces circonstances défavorables précipitent les grands ateliers de Moustiers dans le déclin tout le long du XIX^e siècle. Le dernier four ferma en 1874⁹.

Après avoir sombré dans l'oubli durant une cinquantaine d'années, en 1929 sous l'impulsion de Marcel Provence¹⁰ la production faïencière est relancée. Depuis, de nombreux ateliers sont en activité.

La figuration des armoiries dans le décor des faïences dépend nécessairement de la compétence des dessinateurs. Quant aux couleurs, la polychromie est rare dans l'ornementation avant la fin du premier tiers du XVIII^e siècle. Aussi, est-il bien difficile d'attribuer un blason à une famille plutôt qu'à une autre. En outre, dans les grands ateliers faïenciers au début du XVIII^e siècle, les couleurs héraldiques conventionnelles (hachures, points et stries) ne sont pas toujours respectées dans le dessin. Pourtant, la manufacture de Moustiers utilise régulièrement l'ornementation héraldique à cette époque. Certains exemples en témoignent et atteignent parfois un haut degré de perfection. Dans ce cas, la lecture du blason devient aisée et il est alors possible d'en identifier le possesseur.

Contrairement au blason lui-même, il n'y a pas de codification rigoureuse des ornements extérieurs de l'écu. Aussi, de tout temps, dans chaque nation, chaque famille les a-t-elle dessinés à sa manière. Ainsi, ces ornements occupent une place prépondérante dans le décor des faïences. C'est le cas des lambrequins, des couronnes, des cimiers et des supports souvent livrés à l'interprétation exagérée des dessinateurs. Fait notable à ne jamais perdre de vue: les familles ont tendance à développer et enrichir en particulier les ornements extérieurs. Elles les font dessiner à l'image d'un rang hiérarchique supérieur au leur. En revanche, un manteau et mortier de président de parlement, un ordre de chevalerie ou une dignité ecclésiastique désignent la charge véritable du titulaire.

Les ornementalistes de Moustiers ont su insérer les blasons et leurs ornements extérieurs avec beaucoup d'ingéniosité dans le décor des faïences. Ils se sont largement inspirés des recueils d'emblèmes, de devises et de médailles. Citons parmi les plus utilisés: C.F. MENESTRIER, *l'Art des emblèmes*, Lyon, 1672; MAVELOT, *Les différents cartouches, couronnes, casques, supports etc...*, Paris, 1685; A. VERRIEN, *Recueil d'emblèmes, devises, médailles et figures hiéroglyphiques*, Paris, 1724. Les artistes décorateurs découvrent dans ces livres, une multitude de cartouches et de médaillons dans lesquels ils vont enchâsser les blasons¹¹. Dès lors, il s'agit d'inclure et d'harmoniser ces ornements dans un décor déjà agrémenté de rinceaux, de ferronneries, de masques et de mufles. Les figures humaines, la faune et la flore sont également représentées.

Par un souci d'esthétique, les armoiries peuvent être interprétées indépendamment des règles héraldiques, sous diverses formes et dans un relief insolite. Ainsi, elles apparaissent par exemple sur un socle ou piédestal architectonique de conception purement décorative, sur une console ou encore entre deux colonnes. Le tout sous l'influence des grands styles de l'architecture, Renaissance, Baroque ou Rococo par exemple.

Les quelques exemples de faïences armoirées de Moustiers que nous allons observer ont été réalisés par des artistes de talent. Les blasons sont insérés dans un décor harmonieux dont toutefois nos modestes reproductions ne donnent qu'un léger aperçu (fig. 1–4).

La magnificence et la beauté du décor héraldique ont séduit les dessinateurs faïenciers de Moustiers. En outre, nous n'insisterons jamais assez sur le fait qu'un blason demeure avant tout une marque d'identité. C'est pourquoi les familles tenaient à les mettre en évidence.

⁸ Homme politique et diplomate français (1719–1787). Il travailla à un rapprochement avec l'Angleterre en lui accordant un avantageux traité de commerce qu'il négocia en 1786.

⁹ Eugène FOUQUE, *Moustiers et ses faïences*, Aix-en-Provence, 1891, p. 116.

¹⁰ Marcel Jouannon dit Marcel Provence (1892–1951), Journaliste et littérateur, fut le fondateur de l'Académie de Moustiers en 1929.

¹¹ Malheureusement il ne nous a pas été possible de montrer en regard un emblème et son interprétation sur une faïence.



Fig 2 Plat auxannes de la marquise de Pompadour (Ile-de-France), milieu du XVIII^e siècle.



Fig. 1 Assiette aux armes de Henri Gassion (Béarn), vers 1715.



Fig. 4 Plat aux armes Deschamps et Constant (Lyonnais) milieu du XVIII^e siècle.



Fig 3. Présentoir aux armes de L'Espinasse-Langeac et de Cusack (Bourgogne et Forez), milieu du XVIII^e siècle.

Fig. 1. Faïence aux armes de Henri GASSION (Béarn).

Assiette circulaire; décor en camaïeu bleu; galon chinois sur l'aile; au centre, armoiries.

Ø: 22 cm.

Moustiers, vers 1715.

Collection privée.

Photographie: J.C. Alary.

Henri Gassion fut président à mortier au parlement de Pau, pourvu, en 1710, après la mort de son père¹².

Armes: écartelé, aux I et IV d'azur à une tour d'or; au II d'or à trois pals de gueules; au III d'argent à un arbre de sinople, un lévrier de gueules, colleté d'or, passant au pied de l'arbre.

Timbre: une couronne ducale.

L'écu est environné d'un manteau.

Fig 2. Faïence aux armes de POMPADOUR (Jeanne Antoinette Poisson, marquise de —) (1721–1764) (Ile de France).

Plat oblong, bord contourné; décor en camaïeu bleu de guirlandes sur l'aile; au centre, armoiries.

L: 42 cm; l: 31 cm.

Moustiers, milieu du XVIII^e siècle.

Musée de Moustiers.

Photographie: B de Rességuier.

Favorite de Louis XV. Mécène, amie des philosophes, elle privilégia le développement des arts et des lettres. Elle possédait une bibliothèque de quatre mille volumes¹³.

Armes: d'azur à trois tours d'argent, maçonnées de sable.

Timbre: une couronne ducale.

Supports: deux griffons.

Fig. 3. Faïence aux armes d'Etienne de L'ESPINASSE Langeac et de Marie-Josephe de CUSACK (Bourgogne et Forez).

Présentoir; décor en camaïeu bleu; dentelle fine sur l'aile; au centre, armoiries.

L: 24 cm; l: 18 cm.

Moustiers, milieu du XVIII^e siècle.

Musée de Moustiers.

Photographie: B. de Rességuier.

Etienne de l'Espinasse Langeac épousa le 19 octobre 1756 Marie Josephe de Cusack. Il fut admis aux honneurs de la cour en 1771, Maréchal de camp en 1790¹⁴.

Armes: deux écus accolés,

A) fascé d'argent et de gueules de six pièces, un écusson du second en abîme, à une bande d'argent, accompagnée en chef d'un lambel du même brochant (l'Espinasse);

B) parti d'or et d'azur, à la fasce de l'un en l'autre (Cusack).

Timbre: une couronne de marquis.

Supports: deux lions.

Devise: «Sans chimère et sans reproche».

Fig. 4. Faïence aux armes de François DESCHAMPS et de Marie-Reine CONSTANT (Lyonnais).

Plat; décor de grotesques polychromes; armoiries sur l'aile. Ø: 32 cm.

Fabrique Olérys-Laugier, Moustiers, milieu du XVIII^e siècle.

Collection privée.

Photographie: B. de Rességuier.

François Deschamps épousa Marie-Reine Constant le 7 mai 1744. Il occupa diverses fonctions dans la ville de Lyon: avocat, conseiller du roi, échevin (1746–1749). Eminent numismate, il fut nommé en 1734 garde du cabinet des médailles de la ville de Lyon¹⁵.

Armes: deux écus accolés,

A) d'azur au phénix d'argent sur son immortalité, fixant un soleil d'or mouvant du canton dextre du chef (Deschamps);

B) d'azur au sautoir ondé d'or, chargé en cœur d'un écusson de sable (Constant).

Timbre: une couronne comtale.

Les écus sont accolés de deux palmes de sinople.

Adresse de l'auteur: Lucien Dalmasso
48, rue Mistral
F-13105 Mimet

¹² DE LA CHENAYE DESBOIS, Dictionnaire de la noblesse, 19 vol., Paris, 1863–1876, t.9, p. 25.

¹³ E. OLIVIER / G. HERMAL / R. ROTON, Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises, 30 vol., Paris, 1924–1938, t. 24, pl. 2399.

¹⁴ H. JOUGLA DE MORENAS, Grand armorial de France, 7 vol., Paris-Nancy, 1975, t. III, p. 296.

¹⁵ W. POIDEBARD, Armorial des bibliophiles du Lyonnais, Forez, Beaujolais et Dombes, Lyon, 1907, p. 173–174.